



L'ombre des Reines

de EVELYNE PIEILLER



Théâtre de la TARLATANE
10 rue Henri Dunant 42100 Saint Etienne
09 51 64 77 34 - 06 79 78 79 36
latarlatane@wanadoo.fr - latarlatane.jimdo.com



L'HISTOIRE

« Dans la lumière de la bougie, vous êtes aussi secrète, Madame, qu'une lettre qu'on aurait perdue. »

Dans un petit bar (de Buenos-Aires peut-être, ou Montevideo, ou ailleurs là-bas !), un homme, à l'affût d'amour ou d'amitiés, vient déverser ses souvenirs au rythme d'un tango.

Il se raconte à la serveuse du bar, si semblable à sa mère, cette belle et mystérieuse danseuse de tango.

Au fond du bar, une étrange salle de billard... et les sons des pas des joueurs.

A l'extérieur, un brasero, à l'image d'une histoire douloureuse de l'argentine et ses nombreux disparus, une musique au loin, parfois tango, une mouette, une passante...

« Il a été effacé, le camarade. Effacé. Peut-être que nous sommes les derniers survivants. Que tout autour de nous a disparu, englouti par le blanc. »

L'AUTEUR

Evelyne Pieiller, Membre de la rédaction du Monde Diplomatique et de la Quinzaine Littéraire, est l'auteur de nombreux romans (éd : Gallimard, Maurice Nadeau et Plume...), de traductions (éd : L'Arche) et pièces de Théâtre (éd : Christian Bourgois), toutes jouées nationalement et internationalement (Allemagne, Portugal, Belgique).

Elle a également collaboré au cinéma (scénario) avec Marco Ferreri (Y'a bon les Blancs), Emilio Pacull, Valeria Sarmiento, etc...

PASSÉ / PRÉSENT ou comment mêler jeu d'acteur et de musicien à des projections d'images dessinées ?

Quand les fantômes du souvenir s'immiscent dans la réalité du présent : Le temps est suspendu au récit d'un homme.

Il lutte avec ses souvenirs d'enfance, il restitue les sons et les images de son passé, sa mère, sa « reine » d'alors et son amant.

« Elle dansait. Ce n'était pas très loin d'ici, vous savez ça ? Il y a quoi, quinze ans. Vingt ans. Trente ans, peut-être bien. Quel âge vous me donneriez, Madame ? J'ai du mal à comprendre qu'aujourd'hui, je suis plus vieux que ma mère quand elle dansait. »

Parfois, le passé et l'ailleurs resurgissent au milieu des mots et des notes de musique, sous la forme d'une bande dessinée en noir et blanc dont les planches sont projetées en arrière-plan. La musique sera tango, ou rythmes ou sons, à l'écoute du jeu, et réciproquement.

RÉCIT D'UNE SOLITUDE

Tel le vagabond de Charlie Chaplin, le protagoniste de « L'ombre des reines » s'amuse avec pudeur de ses propres peines. On retrouve dans le monologue d'Evelyne Pieiller, cette émotion, cette fragilité digne des « Lumières de la ville ». C'est un combat entre le passé et le présent d'un homme, une lutte contre le souvenir. Il veut rire des fantômes, ces tangos qui trottent dans sa tête.

Les souffrances de l'Argentine racontées dans le tango sont présentes dans le texte, à travers les souffrances du protagoniste.

« Vous avez oublié mon eau minérale, Madame, même le gosier sec et même sans vous, je parlerai. Je parlerai au miroir d'en face. J'ai l'habitude. Un tout petit peu douteux, le miroir. Comme le sol, d'ailleurs. Des mégots, des papiers, et je passe le reste. C'est relâché chez vous, Madame. »



A l'affût de textes évoquant le tango, lors de la création de «L'envolée d'une triste pensée», nous nous sommes laissés séduire par «L'Ombre des Reines»

Quelques extraits de « L'envolée d'une triste pensée »

Spectacle de lectures musicales sur le Tango et l'Argentine, créé par le Théâtre de la Tarlatane en mai 2013.

Textes (de Jean Richepin, Jorge Luis Borges, à Wolfram Fleishauer, en passant par Hugo Pratt),

chansons (de Homero Manzi et Enrique Santos Discépolo à Daniel Melingo)

et musiques (de Lucio Demare à Astor Piazzola) autour du Tango et de l'Argentine.

Tango, tour à tour renié ou défendu... dans une Argentine déchirée soumise à une histoire douloureuse.

" Les photos de ceux qu'on appelle "les disparus", qui décorent un peu partout les murs de San Telmo, rappellent au visiteur que l'Argentine détient un triste record de meurtriers de masse et de tortionnaires psychopathes en liberté. [...] Les mères et les grand-mères de ces disparus qui, pour la plupart, avaient entre vingt et trente ans, tournent vainement tous les jeudis après-midi sur la Plaza de Mayo, devant le siège du gouvernement, en demandant justice pour leurs enfants et petits-enfants enlevés, torturés et assassinés par l'état. La population les appelle aimablement las locas, les folles. »

Extrait de « Trois minutes avec la réalité » de Wolfram Fleishauer

« Fêlure, débauche, amour, jeu et mort... Le tango est une pensée triste qui se danse. D'inspiration populaire, le spleen chaloupé des marginalisés argentins est né sur le bitume. Très vite il a débordé les bas-fonds pour envahir la « bonne » société. Et cette tarentule tropicale a fini par se jouer aussi des océans. [...] Qui se souvient aujourd'hui que le tango fut, lors de sa sortie, jugé obscène et diabolique par la papauté ? »

Extrait de « Tango » de Hugo PRATT

L'ombre des Reines

monologue sur fond noir, écrit comme un tango, rythmé par les pas de joueurs de billard de l'arrière salle d'un bar, les cris effrénés d'une mouette, ou encore le cliquetis de talons aiguille sur le bitume ...

avec

Robert Bianchi (comédien) et Tom Jallet (musicien)

Mise en scène: Isabelle Bianchi

Scénographie: Emmanuel Brouallier

Costumes: Lise Pereira

Son: Philippe Jallet

Lumières: Camille Gonzalez

Réalisation vidéo: Emmanuel Brouallier et Frédéric Giroudon

Illustrations : Emmanuel Brouallier . Conception graphique : JA Touzet . Photo : Cécile Valette



ville de
Saint-Étienne

